Extrait du Revue du Mauss permanente

http://www.journaldumauss.net

Michel Carrier

Penser le sacré.

- Lectures - Brèves -

Date de mise en ligne : vendredi 11 janvier 2008

Revue du Mauss permanente

Copyright © Revue du Mauss permanente

Dans cet ouvrage reprenant l essentiel d une thèse de doctorat soutenue au département de sciences politiques de l Université du Québec à Montréal, Michel Carrier se penche sur l apparition dans les sciences humaines et sociales, il y a un peu plus d un siècle, du concept de sacré. Plus exactement, l auteur s interroge non pas sur le sacré lui-même, mais sur la pensée du sacré : « Très vite une question se pose : pourquoi la théorisation du sacré voit-elle le jour au moment même où l Occident entend se libérer, d une part, de l influence théologique sur la pensée et, d autre part, de l influence ecclésiastique sur les institutions dont la mission est de gérer le vivre-ensemble ? » (p. 9).

L ouvrage prend la forme d un parcours critique ciblant tour à tour trois discours idéaltypiques sur le sacré : la « pensée conservatrice du sacré » (sociologisme durkheimien et phénoménologie du sacré), la « pensée postmoderne du sacré » (cristallisée par des auteurs tels que Guy Ménard, Denis Jeffrey et Michel Maffesoli) et la « pensée radicale du sacré » de Georges Bataille. Ces discours en apparence opposés, faisant du sacré le fondement qui d une pensée nomique (de l ordre, du nomos) qui anomique (Bataille), « circulent néanmoins à l intérieur d un horizon partagé » (p. 19), de sorte qu il s agit à terme des deux côtés d une même médaille, d une même pensée tout à fait moderne. Suivant un raisonnement indépendant, M. Carrier en arrive à des conclusions très proches de celles avancées par Shmuel Trigano dans son stimulant Qu est-ce que la religion ?, à savoir que la théorisation du sacré s est faite en réponse à la question politique moderne fondamentale : « Comment et sur quels fondements les hommes réussissent-ils à vivre ensemble ? » (p. 11). La pensée du sacré, autrement dit, se révèle être une pensée sacralisant les rapports sociaux et le politique. Voilà qui renverse le consensus qui existe encore en sociologie de la religion : la modernité sécularisante n efface pas le sacré, mais le fait apparaître (p. 139). Cette conclusion est recevable. Ainsi, on ne peut que suivre M. Carrier lorsqu il écrit : « L erreur méthodologique fondamentale des interprétations de la sécularisation que nous avons vues est peut-être d avoir confondu les institutions religieuses avec la religion et l enchantement du monde avec les institutions ecclésiastiques » (p. 3 1). En effet et, cela dit, on en conclura que la question de la religion (de sa définition comme de son actualité objective), loin d être superflue, apparaît dès lors comme un des chantiers les plus urgents et les plus difficiles de cette même pensée occidentale dont nous sommes.

Post-scriptum :Liber, Montréal, 2005, 151 p., 22,70 ¬.

Copyright © Revue du Mauss permanente